

LIVRE UN DE LA SAGA MISEWA

**LES TERRES
ISOLÉES**

DAVID A. ROBERTSON

TEXTE FRANÇAIS DE KATERI AUBIN DUBOIS

 **SCHOLASTIC**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Les terres isolées / David A. Robertson ; texte français de Kateri Aubin Dubois.

Autres titres: Barren grounds. Français

Noms: Robertson, David Alexander, 1977- auteur. | Aubin Dubois, Kateri, traducteur.

Description: Mention de collection: La saga Misewa ; 1 | Traduction de : The barren grounds.

Identifiants: Canadiana 20230499120 | ISBN 9781039703643 (couverture souple)

Classification: LCC PS8585.O32115 B3714 2024 | CDD jC813/.6—dc23

Version anglaise publiée initialement par Tundra Book Group,
une division de Penguin Random House Canada Limited, en 2020.

© David Alexander Robertson, 2020, pour le texte anglais.

© Natasha Donovan, 2020, pour les illustrations de la couverture et de l'intérieur.

© Éditions Scholastic, 2024, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Tundra Book Group, une division de Penguin Random House Canada Limited.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1, Canada, en vertu d'une entente conclue avec
Tundra Book Group, une division de Penguin Random House Canada Limited.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 24 25 26 27 28

Note de l'éditeur : le terme « terres isolées », utilisé dans le titre et dans le livre, fait référence à la toundra du Canada septentrional, aussi appelée Barren Grounds.

L'auteur aimerait remercier le Conseil des arts du Canada pour son soutien.

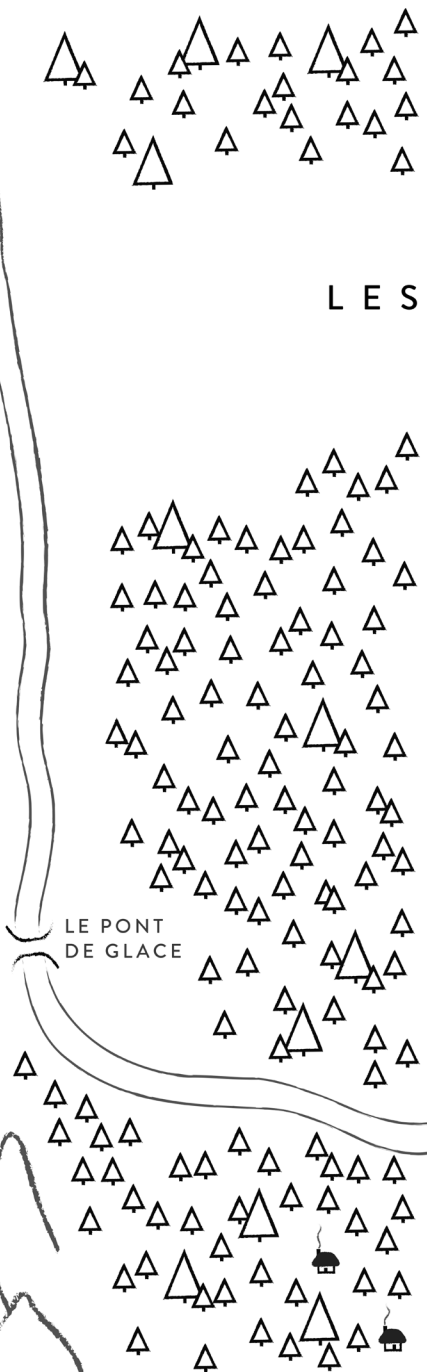


Pour Emily, Cole, Anna, Lauren et James

LE PAYS NORDIQUE

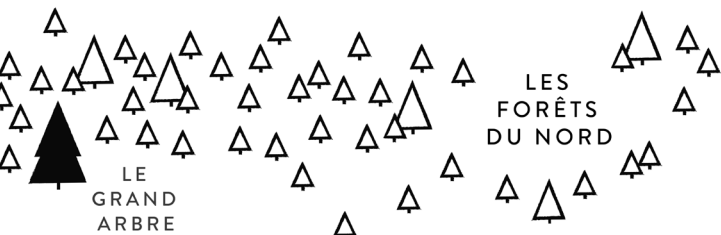


LE
SÉQUOIA



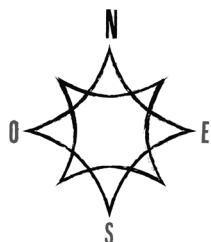
L E S

LE PONT
DE GLACE

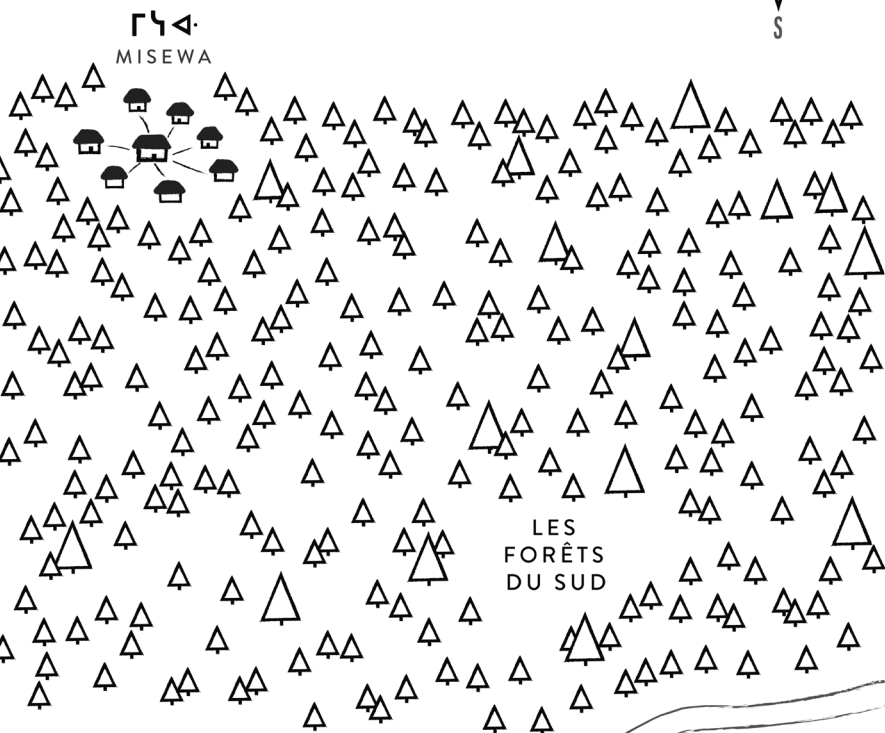


LES
FORÊTS
DU NORD

LE
GRAND
ARBRE

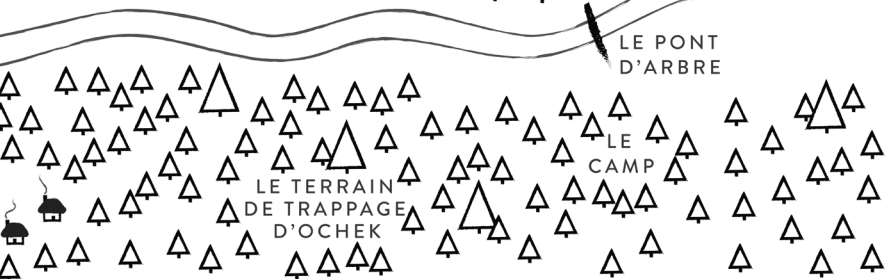


TERRES ISOLÉES



744
MISEWA

LES
FORÊTS
DU SUD



LE PONT
D'ARBRE

LE TERRAIN
DE TRAPPAGE
D'OCHÉK

LE
CAMP

GLOSSAIRE ET GUIDE DE PRONONCIATION DES MOTS EN CRI DES MARAIS

SONS :

É – ay

Í – ii

I – ih

A – ah

O – oh

E – eh

Amisk ah-misk : castor

Api ah-pih : assis

Arikwachas eric-watch-ahs : écureuil

Askí ah-skii : terre, sol

Astum ah-stum : viens

Awas ah-wahs : va-t'en, pars

Ehe eh-heh : oui

Ekosani eh-koh-sah-nih : merci

Iskwésis ih-skway-sis : fille

Kayas kah-yas : il y a longtemps

Kihiw kih-ewe : aigle

Kisakíhitan kiss-aw-kii-hih-tuh-n : je t'aime

Kisémanitou kih-say-man-ih-too : le Créateur

Kiskisitotaso kih-skíh-sih-toh-tah-so : n'oublie pas
qui tu es

Mahihkan mah-hih-kahn : loup
Misewa miss-ah-waa : tout ce qui existe
Miskinahk miss-kih-nack : tortue
Mistapew miss-ta-pay-oh : sasquatch (géant)
Moshom moo-shum : grand-père
Muskwa muh-skwa : ours
Mwach mwa-ch : non
Napéw nah-pay-oo : homme
Ochek oh-check : pékan
Ochekatchakosuk oh-check-at-chack-oh-suck :
 les étoiles du pékan
Oho oh-ho : hibou
Pimíhkán pih-mii-kaan : pemmican
Pinésisak pih-nay-sis-ack : oiseaux
Pisiskiw pih-sis-koo : animal
Pisiskowak pih-sis-koh-wack : animaux
Sisipak see-see-pack : canards
Tahtakiw tah-ta-koo : grue du Canada
Tansi tan-sih : bonjour
Wapos wah-puss : lapin

UN

La tête de Morgane était appuyée contre son oreiller. L'alarme de son téléphone venait d'être de nouveau mise en mode rappel, et son projet de partir tôt pour l'école s'éloignait chaque fois qu'elle avançait une main lourde pour faire taire les sonneries incessantes. Pourtant, elle refusait de tâter le bas de l'écran, où une simple pression éteindrait définitivement l'alarme. Elle avait bien l'intention de se réveiller, de rester éveillée et de sortir du lit.

Le problème, c'est qu'elle était tellement bien.

Un son rythmique et crissant a remplacé l'alarme la dernière fois qu'elle a appuyé sur le bouton de rappel de sonnerie, et la scène d'un blizzard lui est venue à l'esprit. Morgane marchait dans ce blizzard, à travers un champ apparemment sans fin. Il y avait une lumière carrée au loin, mais elle ne se rapprochait jamais. Lorsque Morgane essayait d'aller plus vite, son corps ne le lui permettait pas. Elle continuait à faire les mêmes pas lourds qui ne menaient nulle part, ses pieds crissant dans la neige.

Morgane a essayé d'imaginer autre chose.

Elle aurait dû pouvoir le faire. Ce n'était pas un rêve. Elle savait qu'elle était éveillée. Elle a fermé les paupières si fort que tout son visage s'est plissé comme un raisin sec, pour faire entrer quelque chose d'autre dans son esprit, pour se forcer à se rendormir et à faire un vrai rêve. Mais elle n'arrivait pas à se débarrasser de l'image ni du crissement.

C'est alors qu'elle a compris que le crissement était en phase avec les battements de son cœur. L'oreille collée à l'oreiller, son pouls se faisait entendre avec force et sans relâche. Elle n'avait qu'à lever la tête. C'était un plan cosmique pour la faire sortir du lit.

Morgane a repoussé ses draps d'un coup comme si elle était à un cours de karaté, s'est assise, et le son s'est éteint. Elle est restée ainsi pendant une minute, fixant les murs blancs, le blizzard la suivant encore de près, jusqu'à ce que l'alarme l'ait incitée à bouger. Elle l'a fait taire à nouveau, puis a regardé l'heure. Bon, c'était bien. Il était encore tôt. Morgane s'est attelée à la tâche de se préparer pour l'école.

Après tout, c'est ce qui était prévu depuis le début.

La chambre de Morgane avait une fenêtre haute et étroite qui donnait sur la rue. En face de la fenêtre, dans le coin arrière, juste au-dessus du sol et à côté de la tête de lit, se trouvaient deux tuyaux qui dépassaient du mur. Ils avaient été coupés, bouchés et ne nuisaient pas. Elle devinait que sa chambre avait servi de salle de bains, mais alors qu'elle était là depuis deux mois, elle n'avait jamais pris la peine de le demander, car la réponse lui paraissait évidente.

Où d'autre aurait-on pu mettre la plus vieille des enfants placés en famille d'accueil?

Le plancher était recouvert d'une fine moquette qui ne correspondait pas tout à fait à celle du couloir, ce qui faisait penser à Morgane qu'elle avait été achetée dans un magasin de tapis à prix réduit. Elle avait accroché des vêtements, principalement des chandails kangourou, à une série de crochets au dos de sa porte, et collé une modeste collection d'affiches sur les murs. Enfin, une étagère flottante accueillait ses livres. Des livres fantastiques pour la plupart. Des livres anciens, car Morgane aimait la façon dont les livres étaient écrits autrefois. Elle aimait les mondes imaginés par les auteurs et la façon dont elle pouvait s'y projeter. Elle lisait sur son lit, face à la fenêtre. Elle s'allongeait sur le ventre, les pieds en l'air, et se perdait dans sa lecture. D'autres fois, elle se faufilait dans le grenier. Là, elle pouvait vraiment être seule, et elle pouvait vraiment s'évader.

Ce matin-là, elle avait prévu de s'évader, mais pas dans un autre monde. Morgane avait plutôt l'intention de sortir de la maison et de se rendre seule à l'école. Ce serait une promenade paisible, seule pour une fois, sans Eli, le nouvel enfant de la famille d'accueil. Depuis son arrivée à la maison il y a une semaine, elle avait l'impression d'être devenue une gardienne d'enfants, même si, à douze ans, Eli n'avait qu'un an de moins qu'elle.

Morgane s'est habillée d'un jean déchiré, d'un tee-shirt blanc et d'un chandail kangourou noir, et a attaché ses cheveux noirs en une queue de cheval lâche. Elle a ouvert la porte au ralenti pour éviter que les charnières ne grincent : succès. Elle était à mi-chemin. Il ne restait plus qu'à traverser le couloir. Elle a fait un pas léger, puis un autre, le tout sans le moindre bruit.

Morgane avait l'impression d'être un ninja.

À sa gauche se trouvait la chambre d'Eli. Elle pouvait voir le monticule de son corps sous l'édredon de *La Guerre des étoiles* que ses parents d'accueil lui avaient acheté avant son arrivée. La seule touche personnelle de la pièce, et ce n'était même pas la sienne. Au moins, Morgane avait ses affaires sur les murs et les crochets, et même des vêtements éparpillés sur le sol. Si Eli n'était pas endormi dans le lit en ce moment même, on n'aurait jamais su que quelqu'un vivait là. Il n'y avait qu'Eli et le cahier à dessin surdimensionné qu'il emportait partout, comme Linus et sa couverture.

D'autres pas de ninja ont suivi.

La seule chose qui inquiétait Morgane était Katie et James; leur chambre était directement adjacente à la cage d'escalier, comme s'ils avaient su à l'avance qu'ils auraient à faire face à une adolescente qui se faufile partout. Heureusement, la porte de la cage d'escalier était ouverte. Il ne lui restait plus qu'à poursuivre son improbable course d'un pas silencieux. Elle s'imaginait déjà se rendre seule à l'école. Le soleil brillerait, l'herbe serait vert émeraude, les oiseaux gazouilleraient. Il n'y aurait pas de tempête de neige, pas de lumière carrée au loin qui ne se rapproche pas, aucun crissement de pas.

Elle était presque sortie de la maison. Elle a posé son pied sur le sol en silence. *Si je voulais m'éclipser un soir, je pourrais absolument le faire*, a pensé Morgane. Elle s'était déjà enfuie, ce qui n'était pas tout à fait la même chose que de sortir en cachette. Elle ne s'était pas enfuie de chez Katie et James, mais de sa dernière famille d'accueil. Plus d'une fois. C'est ce qui l'avait amenée ici.

Elle a fait un pas de plus.

Cric.

Morgane s'est raidie. Peut-être que personne ne se réveillerait. La marche paisible et solitaire vers l'école pourrait encore avoir lieu, n'est-ce pas? Elle n'aurait pas à se retourner pour s'assurer qu'Eli était toujours là, trimballant son cahier à dessin. Il était petit pour son âge, et le cahier avait l'air drôlement grand, coincé entre son bras et son torse. Elle n'aurait pas besoin d'essayer de lui faire la conversation, car il n'avait pas dit grand-chose depuis son arrivée. Elle n'avait qu'à mettre ses écouteurs et à prendre son temps.

— Morgane? a demandé James depuis sa chambre à coucher. C'est toi?

Morgane a soupiré. Pourquoi James avait-il une ouïe surhumaine?

— Oui, a-t-elle répondu.

Au moins, elle pouvait maintenant se rendormir pendant une heure.



Lorsque Morgane s'est à nouveau levée après avoir, ironiquement, fait la grasse matinée, tout le monde était réveillé et le petit déjeuner l'attendait. Dans son assiette, comme si James participait à une émission de cuisine sur la chaîne Food Network, il y avait des œufs brouillés, deux tranches de bacon, des pommes de terre rissolées et une orange parfaitement coupée en quatre.

L'estomac de Morgane a gargouillé si fort que tout le

monde a dû l'entendre : Katie, assise en face d'elle, James, assis à sa droite, qui regardait comment Morgane réagirait à la nourriture, et Eli, à sa gauche, qui regardait son assiette.

— Minute, a dit Morgane.

Elle a inspecté l'assiette plus attentivement. Les œufs brouillés ressemblaient à une tignasse de cheveux bouclés. Les tranches de bacon étaient décidément de grosses lèvres. Deux tranches d'orange étaient des oreilles et les deux dernières, des yeux.

James a reniflé, essayant d'étouffer un rire.

— Tu es sérieux? a dit Morgane.

Elle a enfoui son visage dans ses mains.

— Dommage qu'il n'ait pas de nez, car la nourriture sent très bon, dit James en rigolant.

— Tu sais que j'ai treize ans, pas trois, n'est-ce pas? a demandé Morgane. Je crois que tu as oublié le un devant le trois ou quelque chose comme ça.

— *James* a pensé que cela pourrait... te remonter le moral? a dit Katie qui regardait James délibérément de travers.

— Me remonter le moral, a répliqué Morgane.

— Tu es... tu as l'air contrariée presque tout le temps depuis que tu as emménagé chez nous, a dit James en jetant un coup d'œil à Katie pour obtenir son approbation. Je... *nous*... voulons juste que tu te sentes chez toi ici. À l'aise.

— Mais ce n'est pas ma maison, a déclaré Morgane. Les sept derniers endroits n'étaient pas ma maison non plus. Tu crois que...

Avant de poursuivre, Morgane a pris une grande inspiration, une technique qu'elle a apprise pour rester calme.

— Tu crois qu'un déjeuner transformé en visage va changer tout ça?

— C'est ce que font les familles, a dit Katie en se tamponnant la bouche comme si elle voulait effacer les mots qu'elle venait de prononcer.

Puis elle a recommencé.

— C'est nouveau pour nous aussi, Morgane. C'est notre première famille, a-t-elle dit en tendant la main par-dessus la table pour la poser sur celle de James. Il n'y avait que nous avant que tu arrives.

— Je pensais que le petit déjeuner était une merveill-œufs idée, a dit James en se mordant la lèvre.

— Un jeu de mots? Sérieusement?

Morgane, bien que son estomac ait rugi, a repoussé l'assiette et croisé les bras. Elle a pris d'autres inspirations profondes. Si elle explosait, ils voudraient qu'elle parte; il y aurait alors huit maisons, et non plus sept. Aussi ridicule que soit James, aussi ennuyeuse que soit Katie, ils n'étaient pas *horribles*. Ils n'étaient pas le genre d'affreux qu'elle avait connus auparavant. D'accord, son petit déjeuner avait été transformé en visage. C'était mieux que de trouver une note sur la table de la cuisine lui disant de *manger ce qui reste* et de s'asseoir seule avec un bol de céréales sèches parce qu'il n'y avait que du lait périmé dans le frigo. Des céréales du fond de la boîte, des miettes que seul le lait pouvait sauver.

— Les pères font des jeux de mots, a dit James. C'est comme leur façon de s'exprimer. J'essayais...

Morgane a vu Katie donner à James une petite tape subtile sur la main qu'elle tenait.

— Tu n'es *pas* mon père! s'est exclamée Morgane.

— Nous faisons des efforts, Morgane.

La voix de Katie était calme, comme si cela pouvait tempérer l'emportement de Morgane.

— Et *tu* n'es pas ma mère, a dit Morgane.

Au moins, elle n'avait pas élevé la voix. C'était un exploit considérable, car son sang était en ébullition.

— Arrêtez d'essayer autant, et juste, je ne sais pas, lâchez-moi.

— Et faire quoi? Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse? a demandé James.

— Je ne sais pas. C'est moi l'enfant, ici!

Morgane s'est levée. C'est alors qu'elle a remarqué que le repas d'Eli avait lui aussi la forme d'un visage. Ils avaient des jumeaux au petit déjeuner.

— Vraiment?

— Eh bien, il n'a pas été...

— Pourquoi voulez-vous qu'il soit heureux? Il est arrivé la semaine dernière! Laissez-le être triste. Il a le droit d'être triste, d'accord?

Morgane, pour la première fois, s'est sentie proche d'Eli.

— Allez, le petit, il faut qu'on aille à l'école.

Eli était resté assis là, silencieux, sans bouger, probablement en état de choc. Ses yeux bruns en amande fixaient l'assiette comme s'il venait lui aussi de remarquer le visage en nourriture. Ses lèvres étaient pincées comme s'il n'allait pas prononcer un mot même s'il aurait voulu dire quelque chose. Et ses pieds semblaient collés au sol jusqu'au moment où, à la demande pressante de Morgane, il s'est levé de la table et est venu se placer à côté d'elle.

— Morgane... a commencé Katie.

— Assieds-toi, a dit James. Finis au moins ton déjeuner. Je sais que tu as faim.

— Tu veux que je transforme ton déjeuner stupide en quelque chose?

Les doigts tremblants, Morgane a pris une des tranches de bacon, l'a cassée en deux et a placé un morceau sur chaque œil. Elle a fait de l'autre tranche de bacon un froncement de sourcils, puis a poussé l'assiette vers James.

— Voilà! Tu as l'air trop heureux ces derniers temps, j'essaie juste de t'aider.

— Ce n'est pas juste, a dit James.

— Tu sais ce qui n'est pas juste? a demandé Morgane.

Mais elle s'est arrêtée, même si Katie et James semblaient attentifs, prêts à entendre ce qu'elle avait à dire. Contrairement à l'assiette de nourriture, ils n'avaient pas l'air en colère. Ils avaient l'air préoccupés. La seule personne à laquelle ressemblait l'assiette de Morgane était, eh bien, Morgane. Elle a secoué la tête, abandonnant le discours qu'elle avait prévu de prononcer sur les changements de famille, de maison et sur le fait qu'elle ne se souvenait même pas de sa vraie maison (si tant est qu'elle ait voulu s'en souvenir).

— Laisse tomber, a-t-elle dit.

Elle a saisi la main d'Eli et l'a emmené avec elle vers la porte d'entrée. Ils ont mis leurs chaussures et leurs sacs à dos, et Eli a pris son cahier à dessin. Morgane s'est efforcée de ne pas claquer la porte et a réussi à la fermer doucement.

Ceci était aussi un exploit, mais elle n'y a pris aucun plaisir.